

366. Londres, Mercredi 13 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-05-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je devrais vous dire que votre lettre me blesse, car c'est vrai. Je n'en ai pas le courage. Vous aurez vu ce matin même que je n'avais pas attendu votre demande pour vous envoyer l'opinion exacte de Brodie. Passé le premier moment et après vous avoir très véridiquement informée et rassurée, j'ai eu deux raisons pour ne pas vous donner chaque jour de plus longs détails.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 425/120-121

Information générales

LangueFrançais

Cote1013, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

de vous faire
sien qu'un ^{grand}
moyen de s'en
contenter, j'ai
m'a dit avec
satisfaction à
ceulx qui
de vous
m'a tenu
mille fois

à tous les
jours

de vous, Lucens, 13 mai 1813
à deux heures et demie.

Je devrais vous dire que votre
lettre me blesse, car c'est vrai. Je n'en ai pas le
langage. Vous avez vu ce matin même que
je n'avais pas attendu votre demande pour
vous envoyer l'opinion exacte de Brodie. Sans
le premier moment, et après vous avoir bien
réfléchi sur tout ce que j'ai en
deux raisons pour ne pas vous donner chaque
jour de plus longs détails. Pourquoi j'ai pu
vous même à la porte d'Alexandre, quoique
j'ai envoyé deux fois par jour savoir de
des nouvelles en ordonnant à mon valet et
chambre de parler au sien, j'ai mis dans
mes informations quelque réserve. Je ne dois
pas être moi-même voir votre fils par
égard pour le mariage qui s'adresse à
vous dans ce moment où vous préoccupez,
ou vous impatientent plus que moi. Je n'ai
pas voulu non plus agiter votre imagination
en vous donnant des détails qui grossissent
de poste en poste, et arrivent faux bien
que parés vrais. Je vous ai dit la vérité.

6

8

Je vous l'ai dit lors la mort de ma sœur
avec autant de satisfaction pour mon propre
enfant. Je vous ai écrit comme je demandais
qu'on m'écrivît. Il me semble que cela n'est
pas difficile à vous dans vos lettres. Si on l'y
voit, vous ne m'avez pas écrit en quinze
jours. Providence que votre affection et la
tendresse de cela ne vous aient pas trop
démarré, que la bonté d'Allah en soit
pache à Sa Benjamin Bradi, de moment
même où vous m'écriviez cela, lundi à midi,
je m'avis moi-même dans ma voiture, sur
herbes à la porte de Bradi, et j'attendais
la réponse.

Je ne puis pas ne pas vous dire que
peut-être un peu plus, en ne vous écrivant pas
tout entier à votre première impression, vous
vous ignoriez, dans le plus mauvais
moment, beaucoup de tristesse pour vous,
beaucoup d'injustice envers moi.

Je vous répète ce que je vous ai dit. Dans
l'opinion bien arrêtée de Bradi, Alexandre
ne peut s'engager à partir avant quinze jours
au plus tôt. Je vous salue et les médecins
meurent toujours plus de leur qu'ils ne

une demande
vous m'avez
d'après que
de leur est
très savamment
même les p

Un peu de
Cunning, de
Doy, de
beaucoup plus
beaucoup plus
sur vos lettres
que je vous
votre, et
impression y

Je vous
de ne pas la
une montre
intelligente
de votre

Par là bien
un bel temps
une magnifique
de la ville
La nuit, en

... sur deux copies
... son propre
... de l'écriture
... cela n'est
... et le motif
... est un jour
... action les le
... pas long
... en de
... du moment
... honte à mille
... volume de
... j'attendois
... que
... de l'écrire par
... pression, sans
... manuscrit
... vous
... si
... si dit. Dans
... Alexandre
... quinze jours
... médecine
... quels ven

... ont demandé d'abord. Je suppose bien que vous
vous mettez en route. L'année peut être.
D'après que vous le pouvez sans trop de fatigue.
Le ton est bien trouvé, sans vous laisser
trop paraître à son prochain, quand
même. Un pardon bien, quoique tard.

Voici une chose qui me vient à l'esprit.
Lumming, Brimmo, Lady Palmerton, Lady
Dorcy, Douthouse, tout ce monde là est
beaucoup plus légèrement que moi, se souvient
beaucoup moins de l'impression que font
sur vous leurs paroles. Moi, je pense à ce
que je vous dis d'abord pour vous dire la
vérité; ensuite pour ne pas vous donner une
impression qui aille au delà de la vérité.

Je relis votre lettre. J'aurais mieux fait
de ne pas la relire. Personne personne qui
me montre un intérêt vraiment tendre, vraiment
intelligent! Mrs. Bessidore a été bien vite
détournée.

3 heures

N'ai été hier soir au bal chez le duc d'Alroyte.
Un bal très grand pour une si petite maison.
Une magnifique d'empereur, qui n'est pas celle
de la ville et ne sera pas telle de l'empereur.
Le duc, un tout petit homme maigre, et un plus

petite, naïve. La duchesse, une petite grosse femme 266
boute, rouge, emprouée. Bien de bien qu'un grand
boy de quinze ou seize ans, le marquis de Lamoignon
fili qu'on ne voit pas. Mais l'honneur et content, poli
avec un peu trop de confiance. Il m'a dit avec
une fierté enfantine qu'il en avait raconté à
la chambre des communes, ce qui était vrai. Et
à moi, à ses parents, le souvenir de son
orgueil et de ses faits paternelles m'a traversé
le cœur. Qui se plaise, caché au milieu d'un
bat !

Adieu, si vous écrivez demain à Louis-Auguste,
et si vous n'êtes malade, je l'enverrai directement ce
que vous faites. Adieu, Adieu.

Adieu, si vous écrivez
l'ouvrage. Pour
je n'aurais pu
vous envoyer
le premier
vêtement
deux autres
je ne de plus
mais même
j'ai essayé
de nouvelles
choses de
mon infirmité
par elle
c'est pour
vous dans
me vous
pas voulu
en vous
de part
qui part